

L'ÉVOLUTION de l'ESPÈCE



Premières et dernières pages signées
Danielle 2 L

Avec la collaboration et la complicité de

MARTIN Gravel

ANDREA LT

MARIO Séguin

du collectif *Les Tofus Soyeuses*

XIX^e course à relais — Hiver 2024
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Le professeur Xi Xù m'avait donné rendez-vous chez Bobino Bagel rue Laurier, dans mon quartier. Il n'aurait qu'à traverser la rivière. Il faisait plein soleil rue Laurier ce matin-là. Première arrivée, j'ai fait des centaines de pas devant le bagel café.

Comme le prof ne se montrait pas à l'heure dite, j'allais entrer m'asseoir quand un gamin a stoppé sa trottinette tout près en m'interpellant.

— Juliette Comeau, c'est vous ?

Ce n'est pas tous les jours qu'un inconnu en veste flamboyante clame votre nom en pleine rue. Ça m'a un peu sciée.

— Ben quoi, c'est vous ou c'est pas vous ?! insista le garçon, la casquette de guingois, en tapant du pied gauche, une main et l'autre pied sur sa véhiculette.

Je lui ai donc fait signe que oui, perplexe. C'est là qu'il a brandi une enveloppe hors de sa doudoune orange fluo.

— C'est pour vous... et ça presse ! qu'il m'a lancé dès que ma main s'est refermée sur l'enveloppe. Il est reparti aussi vite qu'il était venu, tel un cowboy pris en chasse par la cavalerie.

C'était un mot du professeur Xi Xù. Il ne viendrait pas et m'enjoignait d'aller sans délai chez Brumaille & Delage sur Maisonneuve, rien de plus. Le soleil avait beau se lisser glorieusement les plumes, ça ne m'a pas du tout éclairée. Conclusion : pas de prof pour recadrer ma thèse en paléanthropologie, autant dire pas de bagel sésame chez Bobino et pas un millimètre d'explication. L'oxygène qu'on respirait ce matin-là était-il pollué à l'extrême ? Je sais respirer l'air rare de l'altitude d'où l'on spéculait sur les origines de l'espèce humaine, mais je tiens beaucoup à la qualité de l'air que j'inflige à ma capacité pulmonaire !

Plus intriguée que déconcertée, j'ai résolu de suivre les instructions du professeur Xi Xù. Je ne voyais toujours pas quel rapport ses recherches postdoctorales pour retracer la descendance de l'homme de Denisova pouvaient avoir avec l'agence Brumaille & Delage. J'entrai résolument dans leurs bureaux où absence d'employés et silence opaque m'accueillirent. Deux veilleuses murales plombaient la pièce d'ombres sinistres. Au fond à droite, une porte capitonnée de noir veillait aveuglément sur le décor. Comme j'en avais assez d'attendre je-ne-sais-qui ou je-ne-sais-quoi, je suis allée ouvrir et passer cette satanée porte.

Aussitôt après, tout a viré au cauchemar. Devant moi, un couloir de pierres gris acier, éclairé par des lanternes à la lumière vacillante, une vraie caverne ! Cinq ou six pas plus loin,

je dominais un escalier qui amorçait une descente en spirale. Fallait le faire, un tel aménagement en milieu urbain. Je me suis pincée rien qu'une fois, une bonne, et me suis entendu crier « Aille ! ». Puis j'ai repensé intensément au prof Xi Xù, paléontologue, et à ses trois mots inattendus. Où voulait-il me mener, celui-là ? Sur les lieux de fouilles archéologiques ultra-secrètes ou entre les pages d'un roman biscornu de Murakami ?

J'étais entrée là de pied ferme, ne me restait plus qu'à aller voir plus bas ce qui m'attendait. Disons que mon allure n'était pas aussi confiante en dévalant l'escalier. D'autant plus qu'à un moment donné, j'ai figé.

— Madame Comeau... ?

C'est qu'on m'interpellait n'importe où, ce jour-là ! N'y voyant pas le bout de mon nez, j'ai répondu : « Oui... ? » et continué ma descente en tâtonnant.

— Mintri Duong, un ami, a déclaré la voix. Prenez votre temps dans l'escalier pour ne pas glisser.

Il avait raison, il faisait humide et frisquet. Plus bas, les marches m'ont menée jusqu'à ce soi-disant ami, éclairé par le faible halo d'une lampe de poche. L'étranger m'a tendu une main gantée de cuir en me souriant gentiment de ses yeux de jais vernis.

— Xi Xù nous attend de l'autre côté, madame. Il savait que vous viendriez et m'a demandé d'être là pour vous conduire.

S'il pensait me rassurer en m'annonçant un truc pareil, il ne se doutait pas que pour moi, la situation s'épaississait. Pas armé, la voix sympathique, Mintri semblait doux et calme. J'avais osé me rendre jusque-là, alors il a bien fallu que j'accepte de le suivre. Au bout du couloir dans lequel nous nous sommes engagés une lourde porte de métal nous attendait. Mon guide a su la déverrouiller, l'a tirée sur ses gonds, et nous sommes passés de l'autre côté...

Deuxième partie – *Martin Gravel*

Le professeur Xi Xù nous attendait, debout, son air calme habituel remplacé par un sourire d'excitation, il était clair qu'il avait hâte de recevoir un ou des visiteurs pour discuter.

— Vous voilà donc chère amie ! Bienvenue dans l'ancre d'une des plus grandes supercherries de l'histoire.

Je ne voyais pas comment un sous-sol humide de la ville de Hull, oups pardon Gatineau, pouvait être l'ancre d'une des plus grandes supercherries de l'histoire, mais mon intérêt était piqué, je voulais décidément en savoir plus.

— Vos recherches sur votre thèse, vous en êtes où ?

Ah bon, cette rencontre, quoique dans un lieu fortuit et à défaut de le faire devant un bon bagel sésame, servirait quand même son but principal qui est de recadrer mon travail de recherche.

— Quelques éléments sont difficiles à valider à distance, il est clair que je vais devoir planifier un voyage en Sibérie pour pouvoir explorer toutes les avenues possibles, retourner toutes les roches pour trouver des éléments clés sur la descendance de l'homme de Denisova.

Son sourire grandissant, je voyais bien que mon professeur avait des éléments à partager avec moi.

— Que connaissez-vous de ce « Denis » ?

Perplexe, je décidai de me lancer :

— En fait, Denis est un ermite russe ayant vécu au 18^e siècle dans la grotte où Choukov a trouvé les premiers ossements de ce qui deviendrait ce qu'on appelle l'homme de Denisova.

Encore ce sourire, en fait, son sourire et ses yeux allumés me faisaient croire qu'il se jouait un peu de moi, je ne voyais pas le lien entre une supposée supercherie et l'homme de Denisova.

— Et si je vous dis que Denis, fait plutôt référence à Denis Tremblay ?

Ce fut alors moi qui me mis à sourire, l'homme de Denisova et Denis Tremblay... un homme préhistorique et un contemporain. Il était clair que mon visage traduisait bien mon incompréhension car le professeur Xi Xù décida de m'en dire plus.

— Denis Tremblay, aventurier dans les années '60, décide d'aller se promener un peu en Sibérie, un voyage de fou à cette époque. En fait, Denis Tremblay est un espion canadien prêté au gouvernement américain. Son statut d'explorateur lui permet d'aller et venir dans diverses régions en dehors des centres d'intérêts et il est un expert pour brouiller ses pistes, ce qui en fait un fantôme hors pair pour des missions que l'on veut garder secrètes.

OK, je savais que c'était un dénommé Ovodov qui avait trouvé la grotte dans les années 1970. Mais si... Non, quand même...!

— Vous avez probablement maintenant deviné que notre monsieur Tremblay a été le vrai premier à trouver la grotte de Denis... En fait, sa mission était de trouver un endroit inconnu qui avait le potentiel d'être découvert dans les prochaines décennies, d'y implanter des éléments qui seraient découverts à un moment donné et qui exciteraient la communauté scientifique russe.

Dans ma tête, je me répétais sans cesse : Mais pourquoi ? Mais pourquoi tout ce cirque ? Ce qui suit répondit à ma question.

— Il faut maintenant penser comme dans les années '60, la guerre froide bat son plein. À ce moment, Russes et Américains sont à la recherche de moyens de fragiliser l'autre. Bien sûr, tout le monde a les yeux tournés vers les menaces militaires et nucléaires, mais chaque petit élément est travaillé. Dans notre cas, c'est un des éléments qui peuvent, à long terme, discréditer la communauté scientifique russe. Pensez-y : faire croire en l'homme de Denisova, une découverte sur le territoire russe, un homme plus évolué que l'homme de Néanderthal et près de l'homme moderne. Les Russes pourront dire à tout le monde : L'Homme Soviétique est le lien entre l'homme préhistorique et l'homme moderne. L'évolution de l'espèce passe par l'hybride qu'est l'Homme de Denisova et devinez quoi, cet homme est Soviétique.

Mes yeux encore pleins de questions, mon professeur continue sa diatribe :

— La Race, la supériorité de la race. Chacun voulant que « sa » race soit la race dominante de l'espèce humaine. Imaginez la fierté d'un peuple qui serait à l'origine de toutes les races. Imaginez que le besoin de s'identifier comme La Race humaine de l'homme se fasse par l'homme de Denisova. Quelles seraient les limites d'une telle évocation ?

Subjuguée, je ne sais quoi dire, je ne sais quoi penser. Ça fait du sens, l'histoire a prouvé à maintes reprises que le ralliement à la race était un élément qui avait mené à un grand nombre de guerres, les conquérants se sentant toujours comme faisant partie de la race dominante, parfois parfaite.

— Imaginez maintenant ce qu'il advient quand on découvre que tout ceci, c'est une supercherie !

Troisième partie – *Andrea LT*

Un frisson m'a parcouru le corps. Non pas de peur, mais de cette sensation dans le corps astral qui vient nous mettre au garde-à-vous. Le célèbre professeur Xi Xù, titulaire de doctorats en

paléontologie, en anthropologie et en géologie, celui qui m'avait convaincue d'étudier le lien entre la phalange dénisovienne de Sibérie et la demi-mandibule du plateau tibétain, celui qui avait consacré sa vie pour prouver que l'Homme de Denisova était le chaînon manquant dans l'évolution de l'espèce — l'autorité en la matière, quoi ! — ce professeur était-il vraiment prêt à tout jeter en l'air pour recommencer à zéro ? En se basant sur quoi au juste ? Et moi ? Et ma thèse que je venais d'achever après trois ans de recherches et de dévouement et de prêts universitaires avec intérêts composés ?

— Non mais ça va pas, là ? Excusez-moi, professeur, mais c'est incroyable ! Non... pas incroyable. C'est parfaitement INCROYABLE ! Ce n'est pas une théorie, c'est une conspiration !

Le professeur Xi Xù s'est posé sur son fauteuil pivotant en souriant et c'est à cet instant que j'ai constaté que nous étions en fait dans un bureau universitaire qu'il avait aménagé dans une grotte. Dans une grotte de Hull... je veux dire de Gatineau. Non, pas *un* bureau, mais *son* bureau, celui fourni par l'Université. Un moment de silence m'a permis de scruter les environs. La bibliothèque trop garnie, le bureau en mélamine avec le caisson à verrou, quelques lampes (ou étaient-elles même branchées ?), le fauteuil avec Xi Xù dedans, des stalactites qui dégouttaient lentement devant des diplômes encadrés, la fausse plante sur le bord d'une fenêtre qui n'existait manifestement que dans l'imaginaire de mon mentor... et Mintri Duong (plus costaud que j'avais présumé) posté au trou de grotte auquel on avait installé la lourde porte et qui menait, je devinais, à l'unique sortie vers la réalité.

C'était comme être dans le repaire secret du méchant dans une BD.

J'ai pris ma place dans la chaise des invités. Le professeur Xi Xù avait toujours eu cette manière de me lancer une nouvelle et d'attendre ma réaction. Décidément, il prenait plaisir à me voir traverser toutes les phases de digestion intellectuelle. Ses yeux d'obsidienne noire m'observaient avec intérêt à travers des verres épais si désalignés qu'il lui fallait lever le menton et incliner la tête légèrement pour me voir clairement.

— Si j'ai bien compris, l'Homme de Denisova serait l'invention d'un espion appelé Denis Tremblay. Mais alors, qu'en est-il des fossiles tibétains de la grotte de Baishiya ? Et la molaire de la grotte du Cobra, au Laos ? Comment expliquez-vous tout ça ? Et les analyses de l'ADN mitochondriale qui relie tous ces fossiles ? Et les tests qui prouvent que certains

hommes modernes partagent 2 à 5 pour cent du code génétique des Denisoviens ? Vous n'allez quand même pas remettre en question la science même ! Professeur, vous me pardonnerez mon insolence, mais avez-vous perdu la tête ?

Le professeur Xi Xù ne semblait pas du tout inquiet des failles que je venais d'exposer ni insulté des doutes que j'exprimais. Il m'a tout simplement glissé un document estampillé par l'Université et signé par le doyen.

— Chère Juliette, j'ai obtenu un généreux financement pour explorer cette nouvelle avenue. J'aimerais beaucoup que tu fasses partie de mon équipe de recherche. Tu n'as qu'à signer ici.

Un autre frisson m'a parcouru le corps. Une crainte m'a effleurée l'esprit : allait-il me faire signer de mon sang ? Je me suis toutefois sentie interpellée... par la confiance du professeur, par sa lucidité, par un très copieux financement de l'Université, et par un autre facteur que l'on pourrait qualifier de curiosité morbide agrémentée d'une prédisposition pour l'auto-sabotage.

— Qui d'autre avez-vous invité à rejoindre l'équipe ?

— Toi, le maître Mintri Duong que tu connais déjà...

(Mintri m'a fait un signe amical de sa main gantée, lequel a fait pomper ses biceps et fléchir ses pectoraux.)

— Et une autre personne absolument essentielle. Je suis persuadé qu'il saura te convaincre —

Une clochette a résonné contre les parois rocheuses, suivie du « Youhou ! On est là ! » claironné par une voix qui me semblait familière.

— Voilà, ça doit être notre quatrième membre qui arrive, m'a lancé Xi Xù avec excitation en se levant.

Le garçon à la veste flamboyante et à la doudoune orange fluo entra à roulettes dans la grotte-bureau suivi d'un type si ordinaire qu'il était impossible de le décrire : ni grand ni petit, ni gros ni maigre, ni vieux ni jeune, ni blanc ni noir, ni beau ni laid... un parfait « monsieur tout-le-monde ».

Le type moyen s'est alors approché de moi en tendant la main, un sourire insaisissable aux lèvres.

— Juliette, je présume ? Enchanté, je m'appelle Denis Tremblay.

Quatrième partie – *Mario Séguin*

Mes cordes vocales semblaient collées au fond de ma gorge alors que mes paupières refusaient de se fermer et je restai plantée là, assise sans bouger comme si un sorcier m'avait jeté un sort et que j'aie été transformée en statue de sel.

Je tombais des nues. Denis Tremblay, là, devant moi. Je ne connaissais pas l'individu hier et voilà qu'il s'apprêtait à dévoiler à l'humanité la plus grande supercherie qui soit ! C'était vraiment trop d'information en peu de temps pour mon pauvre cerveau qui ne fonctionne pas du tout à la même vitesse que la puce M2 de mon Mac Studio.

De plus, je sentis un flux anormal d'émotions mêlé à une quantité inconnue d'hormones de toutes sortes irriguer mes vaisseaux sanguins au risque d'en faire éclater quelques-uns au passage. Une bouffée de chaleur me réchauffa les joues et m'étourdit. Voilà qui n'était pas bon signe.

Mon immobilité cessa tout d'un coup et je m'appuyai ou plutôt je me laissai caler dans cette chaise qui devenait inconfortable au fil des minutes. Un silence quasi mortel s'installa dans la pièce où devrais-je plutôt dire la grotte ou bien était-ce un bureau ? Je ne savais vraiment plus, faute de repères connus. Seules les gouttes d'eau des stalactites qui s'écrasaient sur le sol, dont l'écho faisait vibrer mes tympanes et provoquait les mouvements de mes osselets, révélaient un son qui connectait avec une partie de mon cerveau en intense ébullition. Je ne rêvais pas.

Personne ne parlait. On attendait. On attendait quoi au juste ? Je fixai tour à tour les êtres présents. Le prof Xi Xù, devenu très sérieux, me dévisageait sans cligner des yeux. Je me sentais perdue, car dans ce regard soutenu, vif et d'une intelligence hors du commun, je ne distinguais plus la douceur de l'homme que j'ai connu hier en salle de classe. Je tournai la tête et fis face à Mintri Duong, « maître » Mintri Duong. Maître de quoi au juste ? Lui non plus n'affichait plus le sourire calme qui m'avait accompagnée jusque dans cette... cette tanière ! Et pourquoi était-il ganté, celui-là ? Plus loin, au fond, Denis Tremblay se tenait debout et appuyé sur une espèce de tabouret. Je n'aurais su mettre un âge sur le personnage. Au minimum, il appartenait à la génération des baby-boomers s'il fut un aventurier dans les années '60. Je notai qu'il tremblait légèrement. De froid ? D'une condition liée au vieillissement ? D'anxiété ou d'inquiétude ? Puis à côté, la veste flamboyante ! Que penser de ce jeune homme ?

Que venait-il faire dans toute cette folie abracadabrante ? Que cachait ces yeux juvéniles et rieurs ?

Je n'y comprenais plus rien. On aurait cru à un mauvais film de série B. Pourquoi toute cette mise en scène, ce mystère ?

— Alors, Juliette ? Qu'en dites-vous ? Une simple signature et une aventure extraordinaire vous attend.

Sa voix envoûtante et étonnamment limpide réveilla en moi cette curiosité malade qui m'a foutue dans le pétrin plus d'une fois. Des cloches sonnaient à la volée dans mon cerveau tandis qu'une douzaine de gyrophares bleus et rouges apparaissaient dans mon champ de vision pour m'inciter à prendre un pas de recul.

— Je... j'aimerais bien y réfléchir un peu. Ça va juste trop vite.

— Il n'y a rien à réfléchir, chère Juliette. C'est l'Aventure avec un grand A qui ouvre ses portes pour toi. Une chance unique, extraordinaire, de t'inscrire dans l'histoire.

Les gyrophares s'éteignirent. Les cloches se turent. La brume dans mon cerveau se dissipa lentement. Une drôle d'odeur s'installa du côté des stalactites. Un parfum subtil que je ne parvenais pas à identifier. Cette délicate émanation me dérangeait dans ma concentration. Puis, j'y étais : c'était la senteur d'un bagel. Incroyable... mais impossible... pas ici sous terre... Le prof se pencha sur son bureau et je réagis.

— OK. C'est bien beau, ce projet. Mais, c'est quoi le plan ? Le VRAI plan. Parce que je constate qu'ici il n'y a rien de bien réaliste. Je qualifierais le lieu d'un décor de film. Mettons que je doute. Trop de questions sans réponses, professeur. Expliquez-vous mieux que ça.

Seule la paupière droite de Xi Xù tressauta sous l'assaut de son élève. Mais ça en prenait plus pour ébranler le célèbre anthropologue. Il en avait vu des incrédules dans sa vie.

— Madame Comeau...

Tiens, tiens. Il ne s'adressait plus à moi par mon prénom. De plus en plus étrange.

— Professeur. Avant de m'engager dans cette aventure disons... « intrigante », vous me permettrez de faire quelques recherches afin d'être à la hauteur du rôle que vous me proposez ? Je dois vraiment réfléchir à tout ceci. Puis, il y a une chose qui m'agace. M'agace vraiment...

— Qu'est-ce qui vous irrite, Juliette ?

— Pourquoi ne pas m’avoir rencontrée sur le campus universitaire pour me faire part de votre projet ?

Je n’attendis pas que le prof articule sa réponse. Je me levai et je me dirigeai vers la lourde porte pour quitter la grotte-bureau. Je me butai aux gros bras de Mintri qui ne bougea pas d’un iota. Je me tournai pour signifier au prof Xi Xù d’ordonner à Duong de me laisser passer, mais ce fut Veste Flamboyante qui, à moins d’un mètre de moi, ne souriait plus et haussait le menton du haut de son mètre soixante-huit.

Conclusion – *Danielle 2 L*

Franchement, l’atmosphère devenait irrespirable dans ce décor de mauvais goût, et j’allais trépigner d’impatience dans ce mauvais rêve hanté par la petite musique mouillée des larmes de stalactites. Soudain, la pièce s’est mise à clignoter comme une machine à sous en folie, ses murs zébrés par d’étranges vibrations.

Alors que nos perceptions subissaient de tels assauts, la voix de Denis l’insaisissable espion s’éleva bien haut, son index droit pointé vers le garnement à la doudoune fluo.

— Hey, tech de mes deux... C’est quoi, ça...?!

— J’té l’avais dit de pas finir de manger ton bagel en descendant ici, Tremblay.

Le professeur Xi Xù s’est rassis d’un coup, sidéré, les lunettes rebondies sur son nez. Tout autour de nous, les murs se sont graduellement effacés puis dissous dans les pierres de la cloison taillée sous les locaux de Brumaille et Delage.

— Non, merde ! gueula Denis Tremblay en s’attaquant au jeune homme d’un mètre soixante-huit, l’arrachant du sol par le col de sa doudoune.

— Coudon, c’pas d’ma faute ! protesta le gamin, battant des bras et des jambes afin de se libérer de son agresseur. C’est sûr qu’une graine de sésame de ton bagel a dû bloquer le projecteur immersif. C’est sensible, ces bébelles-là.

Je n’avais pas rêvé : il y avait bel et bien eu dans la pièce une odeur de bagel (sésame, mon préféré !). La grotte remise à nu plus la confrontation entre le Denis et le jeune tech mettaient en évidence ce que je craignais depuis le début de cette situation invraisemblable. Ces deux-là avaient manigancé une mise en scène autour du professeur et de l’homme de Denisova.

Nous avons tous les yeux ronds, silencieux et immobiles, au moment où maître Duong sortit une plaque de la poche intérieure de son veston. Il la planta aussitôt sous le nez de Tremblay qui donna l'impression de s'avouer vaincu en enfonçant ses mains dans ses poches.

— Saleté d'infiltré ! fulmina-t-il en crachant par terre.

Maître Duong se présentait enfin sous son vrai visage, et là aussi, j'avais soupçonné qu'il devait y avoir motivation silencieuse sous sa puissante allure.

— Agent Mintri Duong du SCRS. Denis Tremblay, au nom du Service canadien du renseignement de sécurité, je vous arrête pour espionnage, trahison et fraude auprès du professeur Xi Xù et de sa doctorante Juliette Comeau, dans le domaine de la paléanthropologie internationale.

Cette fois, j'étais la seule à ne pas être totalement déroutée par les circonstances. Depuis la livraison de la note signée par le professeur, en plein soleil, je me doutais bien qu'on cherchait à m'entraîner outre-part, que toute cette affaire de rendez-vous dans un souterrain était plus que louche, pour ne pas dire extrêmement équivoque.

La recherche scientifique demande de la logique et du concret, pas des mises en scène farfelues comme celle dans laquelle le professeur et moi nous sommes retrouvés ce jour-là. Bien sûr, je serai toujours la première à dénoncer les difficultés que la science nous impose : identifier et présenter des preuves irréfutables dans toutes nos tentatives d'explication de l'histoire des humains sur Terre. Des centaines, des milliers, des millions d'années nous séparent de l'authentique réalité vécue à l'origine par l'espèce humaine, puis au cours de son évolution. Nous fouillons de fragiles vestiges, la poussière et les fragments témoins du passage de nos ancêtres primates, préhistoriques et primitifs. Combien de preuves authentiques et vérifiables arrivons-nous à dépister, balancer et objectiver, dans l'immensité du Temps ?

Petit à petit, au sortir de l'impasse où le professeur Xi Xù et moi avons évolué, j'ai repris mes sens et mon souffle. J'étais curieuse de savoir comment mon mentor avait pu se laisser bernier par un imposteur sans envergure, alors que tant d'années de fouilles et d'expérience auraient dû l'en protéger. C'est l'agent Mintri qui m'a éclairée, après avoir passé les menottes à nos deux coupables.

— Ils ont drogué le professeur Xi Xù pour le déplacer du campus jusqu'à ce bureau fantôme. Ils sont arrivés à lui faire croire que le document estampillé par l'Université lui

garantissait un financement prodigieux au-delà des standards habituels, de sorte que le projet à connotation russe a pu lui paraître assez crédible.

— Mais professeur... Vous alliez renverser toutes vos années de travail et d'expertise, au profit d'une fable imbuvable à la gloire du royaume de Vlad Poutine. Vous envisagiez de trahir notre pays en plus de vous trahir vous-même.

Xi Xù soupira, secoua la tête comme un pénitent en quête de pardon. Lui qui d'habitude trouvait les mots pour s'exprimer en long et en large, s'enfonça dans le silence.

L'agent Duong se préparait à quitter les lieux en compagnie de ses prisonniers menottés l'un à l'autre. Avant de passer la lourde porte du faux bureau, il vint courtoisement serrer la main du professeur et la mienne.

— Vous nous avez tirés de là juste à temps, maître Duong. Vous avez toute notre reconnaissance, lui dis-je, accrochée à son regard de jais vernis et à sa poigne de fer.

La recherche entourant l'homme de Denisova et ma thèse de doctorat sur les nouvelles technologies au service de la science paléanthropologique reprenaient vie. Il m'a semblé que la qualité de l'air que nous respirions dans ce souterrain était sûrement moins nocive, mais il était temps de remonter à l'air libre et à la réalité de cette belle journée ensoleillée.

— Sortons d'ici, professeur. Allons prendre un bol d'air naturellement pollué...!

— Une excellente idée, ma chère Juliette ! Je pense que nous devrions aller comme prévu casser la croûte chez Bobino Bagel, et parler de votre thèse à venir ?

Après tant d'incidents, d'esbrouffes et d'émotions contradictoires, j'étais ravie que nous puissions retourner continuer à vivre ce jour-là, sans autre forme de déroute ou d'imprévu.

F I N